

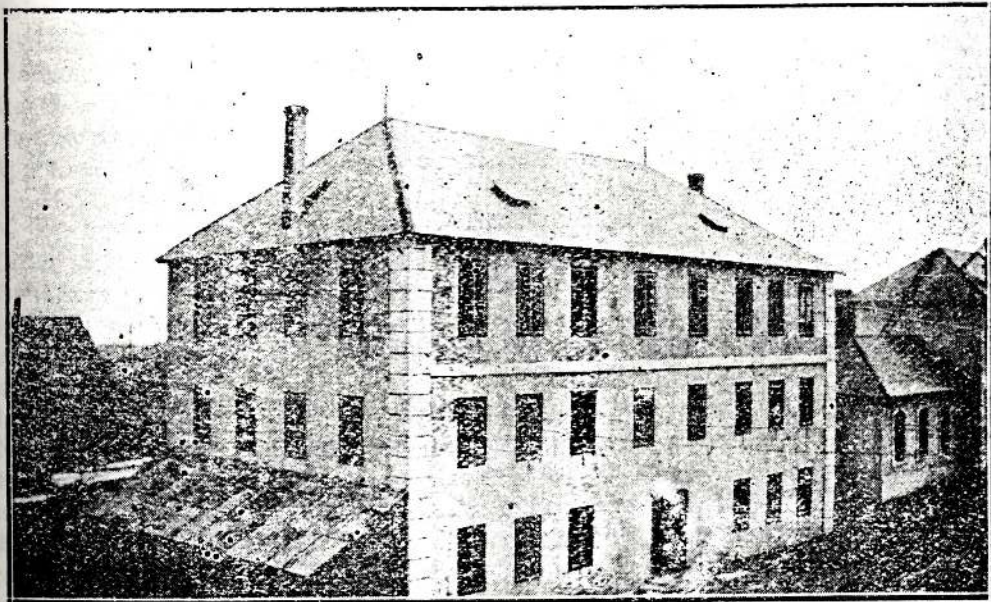
ILES ST PIERRE ET MIQUELON

# LE FOYER PAROISSIAL

BULLETIN MENSUEL

15 SEPTEMBRE 1946

(23<sup>e</sup> année. — No 273)



Ecole Ste Croisine.

Administration :

Presbytère de St Pierre

Abonnements :

St Pierre : 15 f. ; France : 20 f

Canada : 25 f. ; Etranger : 30 f



## Calendrier du Mois d'Octobre 1946

N.B.— Pendant ce mois, chaque soir à 6 h.,— sauf le dimanche et les jours où un office paroissial est annoncé pour 8 h.,— aura lieu l'exercice du Rosaire avec chapelet, litanies de la Ste Vierge, prière à St Joseph et Salut.

3 Jeudi.— Ste Thérèse de l'Enfant Jésus.— A 7 h., messe de Monseigneur avec chants.— Le soir, à 6 h., exercice du Rosaire.— Après cet office, de même qu'après les messes, on fera baisser la relique de Ste Thérèse.— Le soir à 8 h., Heure Sainte des Hommes de la Confrérie du T. S. Sacrement.

4 Vendredi.— 1<sup>er</sup> du mois.— St François d'Assise, conf. (*Fête principale du Tiers-Ordre*).— A 7 h., messe et communion des Tertiaires ; puis absolution générale.— Après la messe de 8 h., exposition du T. S. Sacrement pour toute la journée.— Le soir, à 8 h., office en l'honneur du Sacré Cœur et exercice du Rosaire.

5 Samedi.— 1<sup>er</sup> du mois.— A 7 h., messe de la Confrérie du Rosaire.

6 Dimanche.— 17<sup>ème</sup> dim. après la Pentecôte.— Solennité de Ste Thérèse, patronne des Missionnaires.— A la messe de 6 h., com. mens. des Hommes de la Confrérie du T. S. Sacrement.— A 2 h., Vêpres.

Après les Vêpres, réunion pour les personnes de langue anglaise à la chapelle du St Esprit.

N. B.— Les quêtes de ce jour sont au profit du Collège.

*Ce soir, à 24 heures, les horloges seront retardées de 60 minutes.*

7 Lundi.— Fête du Rosaire.— Les membres de la Confrérie du Rosaire sont invitées à assister à la messe de 7 h. et à y faire la Ste Communion. A 7 h., messe de Monseigneur avec chants.— Le soir à 8 h., exercice du Rosaire, procession, salut.

13 Dimanche.— 18<sup>ème</sup> après la Pentecôte.

N. B.— Les quêtes de ce jour sont au profit de Ste Croisine.

16 Mercredi.— Ste Hedwige, veuve.— Jour de l'Association des Mères chrétiennes.— Le soir, à 6 h., exercice du Rosaire.— A 8 h., office de l'Association.

20 Dimanche.— 19<sup>ème</sup> après la Pentecôte.— Fête des Missions.— A 10 h., Grand'Messe votive de la Propagation de la Foi.— *Les quêtes de ce jour sont au profit du clergé indigène.*

N. B.— Jeudi, vendredi et samedi, à 8 h. à la chapelle du St Esprit, pour les Hommes de la Confrérie du T. S. Sacrement, triduum préparatoire à la fête du Christ-Roi.

26 Samedi.— A 7 h., messe et com. mens. des Enfants de Marie.

27 Dimanche.— 20<sup>ème</sup> après la Pentecôte.— FÊTE du CHRIST-ROI.— *Fête patronale de la Confrérie du T. S. Sacrement.*— A la messe de 6 h., com. générale de la Confrérie.— Après la messe de 7 h.  $\frac{1}{2}$ , exposition du T. S. Sacrement.— A 1 h., Adoration de la Confrérie.— A 2 h., Vêpres, exercice du mois du Rosaire, Litanies du Sacré Cœur, Consécration et Bénédiction.— Après les Vêpres, réunion du Tiers-Ordre à la chapelle du St Esprit.

28 Mercredi.— Vigile de la Toussaint (*jeûne et abstinence*).— Confessions dans la matinée, pour les enfants ; dans l'après-midi, à partir de 3 h. confession des grandes personnes





## Actes Paroissiaux

(DU 15 AOUT AU 15 SEPTEMBRE 1946)

**BAPTÊMES.**— Sont devenus enfants de Dieu et de l'Eglise,

*Le 18 août.* ALLAIN Maryse-France ; Parrain : Jean Apestéguy ; Marraine : Gisèle Bimmel. — *Le 22 août.* DUTIN Joannik-André ; Parrain : Gustave Lespagnol ; Marraine : Cécile Dutin. — JÉZÉQUEL Yveline-Julie ; Parrain : Camille Letournel ; Marraine : Julie Jézéquel. — *Le 25 août.* BALDOMERO-ALBISTUR Nicole-Jeanne ; Parrain : Gabriel Téletchéa ; Marraine : Joanna Doodly. — *Le 29.* LONGEARD Raymond-Alice ; Parrain : Raymond Bouget ; Marraine : Marie Ruault. — *Le 4 septembre.* HEBDITCH Suzanne-Marie ; Parrain : Paul Hebditch ; Marraine : Anita Marie. — *Le 8 septembre.* YON Micheline-Louise ; Parrain : Jules Yon ; Marraine : Louise Lechevallier. — POIRIER Norbert-René ; Parrain : Robert Fouchard ; Marraine : Marie Poirier. — *Le 11 septembre.* MORAZÉ Béatrice Éva ; Parrain : Yves Jézéquel ; Marraine : Éva Morazé. — *Le 15 septembre.* LÉVÊQUE Michel-Edouard ; Parrain : Edouard Légasse ; Marraine : Marie Lévêque. — DEROUET Eric-Guy ; Parrain : Léon Heudes ; Marraine : Marie Dérout.

**MARIAGES.**— Se sont unis par les liens indissolubles du Sacrement,

*Le 24 août.* Charles POIRIER et Denise AUBOUZE.

**SEPTULTURES.**— Ont reçu les honneurs de la sépulture chrétienne.

*Le 16 août.* Marie MAHÉ, née Walsh, 38 ans. — *Le 21.* Eugène CLAIREAU, 75 ans. — *Le 7 septembre.* Aimé RAY, 49 ans. — *Le 10.* Michèle YON, 1 jour. — *Le 12.* Eugénie RENOU, 56 ans.

---

Les familles Claireaux, L. Briand, C. Ozon et A. Le Trocquer prient les personnes qui leur ont témoigné leur sympathie à l'occasion du deuil qui les a frappées, de trouver ici l'expression de leurs remerciements.

---



# Les Catéchismes pour l'année scolaire 1946-1946

---

Pour les élèves des Ecoles Libres le Catéchisme et l'Histoire Sainte font partie des programmes des classes: l'horaire en est donc réglé dans chaque établissement.

---

Pour les élèves de l'Ecole Communale le Catéchisme a lieu aux endroits et heures que voici :

## A L'ÉCOLE Ste CROISINE,

### 1) Petit Catéchisme

Enfants ayant 6 ou 7 ans en 1946, le Jeudi à 10 h.  $\frac{1}{2}$

Enfants ayant 8 ou 9 ans en 1946, le Mardi à 11 h.

## A LA CHAPELLE DU SAINT-ESPRIT, 2) Catéchisme préparatoire

Enfants ayant 10 ans en 1946 le Mardi à 11 h.

le Samedi à 11 h.

### 3) Catéchisme de la Communion Solennelle

le Lundi à 11 h.

Enfants ayant 11 ans en 1946, le Mercredi à 11 h.

le Vendredi à 11 h.

### 4) Catéchisme de Persévérance

Enfants ayant 12 ou 13 ans en 1946, le Jeudi à 10 h.  $\frac{1}{2}$

Ouverture des catéchismes le 27 septembre

---

Envoyez vos enfants au catéchisme et veillez soigneusement à ce qu'ils le sachent. C'est votre DEVOIR de faire instruire solidement vos enfants dans la Religion qui les met et les soutient sur le chemin du bien.

---





# Pour suivre la vie de l'Eglise.

## Les évangiles des dimanches.

6 Octobre. — 17<sup>ème</sup> dimanche après la Pentecôte.

Nous avons entendu déjà au 12<sup>ème</sup> dimanche après la Pentecôte un docteur de la loi venir tenter le Christ en lui demandant : « Maître, que dois-je faire pour posséder la vie éternelle ? » Aujourd'hui l'un de ses collègues demande, toujours pour le tenter : « Maître, quel est le plus grand commandement de la loi ? » Et, dans les deux cas, c'est la même réponse : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout... et ton prochain comme toi-même. »

Obeïssons-nous à la parole du divin Maître ? 1<sup>o</sup> Dieu est-il toujours le premier servi par nous ? 2<sup>o</sup> Aimons-nous notre prochain comme nous-mêmes nous devons nous aimer, c'est-à-dire notre âme et son salut en premier lieu ? Graves questions car notre éternité en dépend.

13 Octobre. — 18<sup>ème</sup> après la Pentecôte.

Les principaux des Juifs ne voulaient pas croire que Jésus avait le pouvoir de remettre les péchés ; autrement dit ils ne voulaient pas croire à sa divinité (car Dieu seul a le pouvoir de remettre les péchés). Et pourquoi ce refus ? Pour ne pas avoir à se donner tort et à changer de conduite, tout simplement. Or, par son miracle (la guérison du paralytique) accompli séance tenante sous leurs yeux, Jésus les confond.

Pareillement, de nos jours, combien ne veulent pas croire et pour les mêmes raisons que le Christ a confié à ses apôtres et à leurs successeurs les évêques, et, par eux, aux prêtres ce même pouvoir ? Quelle pitié ! Aussi prions et conduisons-nous de telle sorte qu'ils se rendent avant qu'il ne soit trop tard.

20 Octobre. — 19<sup>ème</sup> dimanche après la Pentecôte.

« Le royaume des cieux est semblable à un roi qui fit faire les noces de son fils... » envoya ses serviteurs chercher les invités. Or ceux-ci ne vinrent pas et même tuèrent les serviteurs. Alors le roi apprenant cela envoya ses armées qui exterminèrent les meurtriers.

La parabole est transparente. Ainsi fera Dieu : il condamnera à la mort éternelle tous les persécuteurs non pénitents de ses ministres d'ici-bas. Et ce sont des pauvres, des estropiés, voire des païens de bonne volonté qui prendront au ciel la place de ces invités récalcitrants, de ces



baptisés vivant dans le péché, dont pas un ne réussira à prendre part au festin car pour y prendre place, il faudra être revêtu de la robe nuptiale, c'est-à-dire être en état de grâce. Point sur lequel l'œil du Maître ne saurait être en défaut.

27 octobre. -- 20ème dimanche après la Pentecôte, fête du Christ-Roi.

L'exemple donné dans l'évangile de ce 20ème dimanche, illustre bien la vérité énoncée au 19ème. Cet officier païen se voit exaucé, son enfant guéri parce qu'il a cru humblement et pratiquement.

Quant à l'évangile de la fête instituée par Pie XI en 1925, Jésus proclame :

1° Qu'il est Roi.

2° Que son royaume n'est pas de ce monde.

3° Que quiconque est de la vérité écoute sa voix.

Soyons donc des croyants pratiquants et nous aurons place dans son royaume !



## Avec les Scouts du P. Auguste Gervain

*Compte rendu d'une promenade faite par les Routiers du 1er groupe St Louis (Libreville).*

*(Compte rendu rédigé par l'Assistant Jean Ndende)*

Il faut vous dire que nous faisons un dimanche par mois une sortie de la journée. Ce deuxième dimanche de mars, le but de la sortie n'avait pas été indiqué à l'avance et chacun des Routiers se le demandait avec curiosité. Le point de départ était la Cure. Chacun devait avoir ses provisions de bouche. Le matériel culinaire était aux mains du Père Aumônier. Après la messe de six heures le Père et le Chef nous rassemblaient pour nous dire que le but de la promenade serait indiqué par une piste. Quelques minutes après une patrouille se détachait pour tracer la piste sous la surveillance du Technicien (c'est le surnom du Chef, M. Verquin du Service des Eaux et Forêts).

Un quart d'heure après une seconde patrouille était engagée sur les traces de la première ; quinze minutes après c'était notre tour. Deux autres patrouilles devaient nous suivre à intervalles réguliers.

Les signes de pistes devaient commencer à la S. B. M. sur la route qui mène au quartier Mont Bouët. En face de la maison le premier signe était en vue. Et de là, descendant des ravins, remontant des collines des signes de pistes et des signes de pistes et des signes de pistes





Mais voilà que tout à coup nous sommes sur une fausse piste. Le dernier message nous avait envoyé à 296 doubles-pas dans la direction nord. Peut-être avons-nous mal compté nos pas ou bien les avons-nous faits trop grands ou trop petits. Toujours est-il que nous sommes obligés de revenir en arrière. Les deux dernières patrouilles nous ont rattrapés dans cette fausse manœuvre. Mais bientôt nous retombons sur le Groupe tout entier à la recherche d'un message introuvable. Toutes les patrouilles sont dans le désarroi d'autant plus que l'heure avance et que nous ignorons où se trouve le rendez-vous. Heureusement le Père Aumôlier est là pour nous tirer d'embarras. « Passez, dit-il, devant l'hôpital des Sommeilleux de Nkembo et vous retrouverez la piste. Dans cette manœuvre nous avons perdu un certain nombre de messages. Enfin on arrive à Nkembo. Une Grande flèche devant la porte nous indique un message. Il est chiffré. Le voici : « VACH A RUOF DU RUOF ERAC AU SUOV ZEDNES », en clair : Rendez-vous au carrefour du Four à chaux.

En file indienne à travers les plantations nous ne tardons pas à arriver sur la route de Sibang. Et nous marchions, et nous marchions dévorant les kilomètres quand tout à coup au milieu de la route... un signe de piste. « Comment on a pas fini encore avec ces signes de piste, disent les uns. — Zut, répondent les autres. Il faut quand même de l'énergie quoi ! » Et les signes continuent, puis un message. « Prenez sur la gauche la voie du petit chemin de fer ; taisez-vous : les ennemis vous guettent et surtout faites bien attention à vos chapeaux. »

Les ennemis nous attendent en effet cachés dans la brousse. Ils sont en force ; nous sommes dispersés et chargés du ravitaillement. Nous sommes tous délestés de nos bérêts d'autant plus facilement dès que la première patrouille qui a été surprise passe dans le camp ennemi et fait cause commune avec eux. Bref on arrive comme le soleil était au zénith. Le Chef avait choisi pour le camp un endroit débroussé. Des billots de bois dur avaient été laissés là par les forestiers ; ils nous servirent de sièges et de supports pour nos marmites. On se mit aussitôt à faire la cuisine ; sardines fumées cuites dans l'huile de palme ; manioc à discrétion. On dina très bien, mieux que de coutume au village. Et cette exquisite confiture qui nous avait été distribuée par le Chef qui l'oublira ? Et ce bon riz du Père, faut-il le cacher ?

A trois heures tout était fini, la vaisselle lavée dans le ruisseau, Le Chef nous rassemble : compte rendu sur la piste suivie... des points sont donnés par ordre de mérite ; on chante... on se prépare pour le retour.

Nous voilà de nouveau sur la grande route. Maintenant il faut marcher avec ordre. On se met sur deux rangs... et marche ! Des chants... des chants... des chants... Mais là bas dans la direction du retour un



gros nuage noir s'avance. Il emplit le ciel et à mesure que le temps passe, se fait de plus en plus menaçant. Juste à la Peyrie l'orage éclate. Une pluie battante nous arrose de ses gouttes folles qui dardent la peau ; mais on s'en moque nous ! « Qu'il pleuve ou non le scout sourit toujours et chante. »

Enfin nous voici arrivés au point du départ. L'horloge marque six heures. Trois quarts d'heure d'attente pour laisser la pluie faire à sa guise et chacun prend la direction de son chez-soi.

Le lendemain on se réveille frais et dispos. Une promenade comme celle-là, voilà qui fait du bien ! »

Signé : Jean Ndendé, Moniteur à l'école Montfort

## ECHOS du MOIS

15 août. — **Assomption de la T. Ste Vierge, patronne de la France.** —

Il est rare, même en nos Iles, que Notre-Dame ne sorte pas processionnellement de jour là. Cependant cela arriva cette année car juste au moment de se mettre en route, un grain de pluie survint, le seul de la journée croyons-nous !... Fiat !

Heureusement, nous avons pris les devants en solennisant davantage les offices du matin. C'est ainsi qu'il y eut Grand'Messe pontificale durant laquelle Monseigneur prit lui-même la parole pour nous rappeler les apparitions de la Salette dont en septembre on fêtera le centenaire.

Accepter le souverain domaine de Dieu sur nous, respecter son saint nom et observer fidèlement le repos et l'assistance à la messe du dimanche, voilà ce que N. D. nous a rappelé en cette apparition du 19 septembre 1846. Et cela rejoint les demandes du « Notre Père » ainsi que l'évangile de l'Assomption : « *Marthe, une seule chose est nécessaire...* », ECOU-TER LA PAROLE du CHRIST, la METTRE en PRATIQUE. La Ste Vierge est venue nous le rappeler. Sachons l'en remercier puis écoutons la ! non point par peur du bras de son Divin Fils qu'elle ne peut plus retenir, mais par amour filial.

Merci à la chorale des beaux chants qu'elle nous donna : « *O gloriosa Virginum* » de Terry à 4 voix mixtes, un « *Benedictus* » à 2 voix égales de Réquier, un « *Ave Maris Stella* » à 4 voix mixtes de Perruchot et surtout le beau cantique André Sala à 4 voix mixtes, intitulé « *Quand vint sur terre* ». Evidemment ce programme ne put être donné que grâce à des classes de chant pour lesquelles, il faut le reconnaître, on a su se gêner. L'exemple est à retenir et à imiter. Quant à vous chers chantres et chanteuses, daigne N. D. vous en récompenser.





**25 août. — Pèlerinage à N. D. de Galanlry.** — Il n'avait pu avoir lieu le dimanche précédent, ce jour-là, enfin ! le ciel nous fut favorable. Oh ! nous n'avons pas été brûlés de soleil mais après tout cela ne vaut-il pas mieux ? Il faisait un temps idéal pour faire un vrai pèlerinage, c'est-à-dire pour marcher à l'aller et au retour, L'ordre de la cérémonie se déroula comme à Savoyard : Vêpres, sermon et chapelet avec cantiques traditionnels : « *Astre béni du marin, Ave Maris Stella, chant à N. D. de Galanlry,* » et un nouveau refrain populaire à N. D. « *Chez nous soyez Reine* » qui ne tardera pas à devenir lui aussi traditionnel.

La parole fut donnée, ce jour-là, à notre cher Père Alphonse Gilbert, Cela lui convenait si bien de chanter, juste avant de nous quitter, les gloires de Marie, en ce lieu où, petit enfant, il prit ses ébats ! Aussi pouvons-nous dire que s'il est chez lui à St Pierre, il l'est encore bien plus en ce coin de l'Île.

Et le Père s'acquitta magnifiquement de sa tâche, en déroulant autour du texte emprunté à St Bernard « *Respice Stellam, voca Mariam : regarde l'Etoile et invoque Marie* » une délicate tapisserie de souvenirs partant du cadre local et allant s'élargissant aux dimensions de la France (royaume de Marie par excellence) et du monde. Tout cela pour nous inviter « à fixer l'Etoile, à invoquer Marie ». Merci donc, de tout cœur, cher Père, et que Notre-Dame vous conduise, vous-même en tout premier lieu.

En fin de cérémonie, Monseigneur remercia les assistants de leur nombre et de leur tenue silencieuse et priante. Ainsi doivent se faire de vrais pèlerinages. Il ne faut pas que cela change.

**Départs et arrivées.** — « Partir, c'est mourir un peu », n'est-ce pas, chers confrères. Cependant, même après de bonnes et toujours trop courtes vacances, lorsqu'on s'en va pour suivre l'appel de Dieu, on se sent fort et heureux de lui offrir ce sacrifice de la séparation. Et notre âme peut être comparée en toute vérité aux flots qui ceignent de bleu nos îles sombres : si la surface en est agitée, les profondeurs sont calmes. Au revoir donc, cher Père Gilbert, chers abbés Laloi et Thébault ; merci d'être venus nous voir et d'avoir fait du bien, parmi les nôtres. Et que Dieu vous garde !

Ce triple départ devait être suivi d'un triple retour. Il s'agit du R. P. François Michel nous arrivant de France, après une absence de 14 ans !.. Aussi que de nouveau pour lui, que de larges sourires et d'exclamations joyeuses en renvoyant ses bambins d'autrefois devenus des hommes. Nous vous redisons ici, cher Père, les souhaits de bienvenus qui vous furent offerts au nom de la paroisse, le dimanche 15 septembre et vous renouvelons l'assurance de nos prières.

En même temps que le R. Père Michel, nous revenait le R. Père Pa-

lumières, après une moins longue absence toutefois. Ah ! bien que laissant derrière vous, de la verdure à profusion, des lacs étincelants, que vous étiez heure ~~ux~~ d'arriver. Oui ! nous comprenons bien, un peu de mal de mer, n'est-ce pas !...

Quant au R. Père Pichon, revenu de la Côte, après quinze jours, je ne suis pas certain qu'il se plaise parmi nous autant qu'autrefois. Les charmes de l'hospitalité, la nouveauté des paysages, les joyeux imprévus de la langue, tout cela lui a plu étrangement. Consolerez-vous, cher Père, vous retrouverez à St-Pierre, nombre de paroissiens de là-bas avec qui vous pourrez tout à loisir vous entretenir des bonnes vacances de 1946 et préparer mieux encore les prochaines !...

**Vive le Sport !** — L'année 1946 marquera t-elle la résurrection du football saint-pierrais ? Qui ne se souvient, en effet, de notre belle équipe de 1933 glanant les succès sur les terrains étrangers comme sur le sien ? C'est avec le souvenir de ces belles victoires que l'A. S. S. P. a tenté cette année de reconstituer une équipe susceptible d'affronter les terribles Anglais.... Ce n'est pas sans une certaine appréhension que le dimanche 25 août, l'équipe locale prend place à bord du « Béarn » pour aller rencontrer les « teams » de Grand-Banc et Burin. Dans l'esprit de beaucoup à Saint-Pierre, l'A. S. S. P. part vers une défaite, compréhensible certes !

Et le lendemain, sur le terrain très accidenté de Grand-Banc, devant la foule des grands jours qui encourage fortement son équipe, nos jeunes joueurs vont prouver que l'on a mésestimé leur valeur. Une fois.... sept fois le gardien de buts adverse devra aller aux « paquerettes », tandis que leurs propres buts restent inviolés.

Les Anglais acceptent sportivement leur défaite qu'ils essaient de venger, le même soir, au basket-ball en battant les nôtres par 25 à 13. En fait, c'est plutôt à un match de rugby que nous assistons et les règles sont quelque peu bouleversées.

Le lendemain vers trois heures de l'après-midi, en route pour Burin ; en arrivant 2 heures après, nous avons juste le temps de nous mettre en tenue, de gravir la montagne (!) et nous sommes sur le terrain. (Mais est-ce vraiment cela le terrain ?) Le match de foot-ball est sans histoire ; le jeu est beaucoup plus mort que la veille et c'est au petit trot, par le score de 6 à 1, que nous enlevons la partie. — Par contre au basket-ball, défaite de Saint-Pierre : 37 à 16.

Signalons la cordiale réception que nous réservèrent nos amis anglais. Nos hôtes eurent à cœur de nous montrer que chez eux l'hospitalité n'est pas un vain mot, et de nous prouver comment doit être compris le véritable esprit sportif.

A leur tour, le lundi 2 septembre, les joueurs de Grand-Banc, accom-





pagnés de quelques « supporters » viennent nous rendre visite. Ils arrivent vers une heure de l'après-midi pour jouer au basket-ball à 4 h. 30 et au foot-ball à 5 h. 30. La présence de M. l'Administrateur, de M. le Maire et d'autres personnages officiels rehaussent cette manifestation sportive.

*Basket-ball.* — La partie de basket est ardemment disputée ; on admire les passes et le placement de Grand-Banc ; mais le courage et l'ardeur des joueurs de Saint-Pierre leur permettent la décision par 17 points à 12.

*Foot ball.* — Dès le début du match, c'est le bombardement des buts anglais dont le gardien se défend avec succès. Les Saint-Pierrais ne pratiquent pas leur jeu classique de l'autre jour ; néanmoins ils réussissent 2 buts à la première mi-temps sans que leur « keeper » ait eu un seul arrêt à effectuer. La seconde mi-temps voit encore la domination constante de notre équipe qui ne logera pourtant qu'une seule fois la balle dans les filets adverses. On sent nettement que les Anglais ne cherchent qu'à se défendre et ils y réussissent assez bien puisqu'ils s'en retirent avec un 3 à 0, somme toute honorable.

Nos visiteurs repartent chez eux le lendemain, enchantés de leur passage parmi nous en disant : « A l'année prochaine ».

A. S. S. P.

---

### Adolphe Retté écrivait pendant les derniers temps de sa vie :

Le bon Dieu veut que je souffre sans répit.

Si j'étais un saint, je me réjouirais spontanément de cette épreuve. Mais je ne suis pas un saint — il s'en faut ! Aussi, mon premier mouvement, c'est d'écouter la nature couarde et de geindre. Cependant, comme je garde tout de même la bonne volonté de rester crucifié près de Jésus, je ne tarde pas à recevoir la force de réagir. Et j'accepte en me disant :

« De quoi te plaindrais-tu ? N'as-tu pas demandé à souffrir en offrant toutes tes souffrances — ordinaires et extraordinaires — pour le prochain ? Eh bien, tu sais que cette requête est toujours exaucée. Donc réjouis-toi !... »

Alors la sainte gaité redevint mon apanage. Je connais de nouveau cette dilatation de l'âme et cette lumière qui l'emplit dès qu'on s'est bien rendu compte que *souffrir c'est encore servir.*

---



## Chronique de Miquelon

**BAPTÊMES.**— Sont devenus Enfants de Dieu et de l'Eglise,

*Le 15 août 1946.* GASPARD Anne-Marie ; Parrain : André Gaspard ; Mar-  
taine : Fernande Disnard. — *Le 28 août,* DETCHEVERRY Claude ; Parrain :  
Henri Detcheverry ; Martaine : Albertine Girardin.

\*\*\*

*Fêtes :* Tout était prêt cette année encore pour la grande procession de la Fête-Dieu le matin, mais depuis que nous avons été « douchés », nous devenons prudents, aussi ce fut l'après-midi seulement que nous avons osé sortir. Pour nous récompenser de notre audace le Dieu de l'Euchastie fit luire son soleil sur notre pieuse processiou. Les reposoirs élevés en hâte étaient tous plus beaux que jamais : tout le monde s'était mis à l'œuvre et le Bon Maître dut être satisfait de cette bonne volonté, et répandre sur chacun ses faveurs en abondance. Le dimanche suivant, c'est l'Anse qui devait avoir la visite du Maître, mais hélas ! une indisposition du Père Curé obligea à supprimer les Vêpres et par là même la procession.

La grande fête du 15 août a été célébrée avec la solennité que requiert une fête patronale, car Miquelon a pour patronne N. D. de l'Assomption. A la 1ère messe communions nombreuses de femmes et de jeunes filles. Les hommes et les jeunes gens trop occupés par la pêche se sont abstenus en trop grand nombre, il est vrai que les enfants au grand complet les remplaçaient. La procession traditionnelle à N. D. des Retrouvés n'a pu avoir lieu à cause du temps incertain, et c'est à l'église au pied d'une reproduction du beau tableau de Murillo, représentant Marie enlevée au Ciel sur les ailes des Anges, tableau donné à l'église de Miquelon par l'impératrice Eugénie, femme de Napoléon III, que nous avons récité notre chapelet pour la France.

*Pêche.*— Miquelon depuis juin est une véritable ruche. Tous les matins de bonne heure, sauf le dimanche, les hommes s'en vont dans leurs doris chercher le pain quotidien. Ils n'ont pas trop à se plaindre. Le temps, le vent s'accordent pour que les marées soient intéressantes. S'il y a de plus chanceux, tout le monde est content en général, la campagne est bonne, elle vaut et dépassera probablement celle de l'an dernier. Mais quel sera le prix de la morue ? Voilà la question que chacun se pose.

*Touristes.*— La tradition se continue, le mois de juillet nous amène les Saint-Pierrais avides de solitude et de paix. La solitude, ils la trouvent dans la plaine en ramassant des graines ou dans la montagne à le recher-





che des plates de bière ou encore à la pêche aux truites. Il y a pourtant les moustiques qui défendent leur domaine et s'acharnent sur ces visiteurs inopportuns, les forçant quelquefois à céder le terrain. Restent les acharnés de la gaule qui s'obstinent, et j'en ai vu revenir, défigurés, meurtris, fiévreux. Tout se paie même les paniers de truites.

Ceux qui viennent chercher la tranquillité et la paix s'ils ne les trouvent pas toujours, n'ont qu'à s'en prendre à eux-mêmes : Qui est-ce qui organise et monte les bals en pleine période de pêche ? L'écho répond : les touristes.

Nous avons eu aussi le campement des guides. Elles n'ont pas fait grand bruit au fond de l'Anse, d'ailleurs elles ne sont restées que 8 jours et en dehors de l'assistance à la messe le matin elles couraient monts et vaux.

Les Scouts qui avaient leur camp à Mirande, ont passé leurs derniers jours à Miquelon. Ils nous ont donné un feu de camp intéressant. On se rappellera longtemps : « Comment marchaient les chameaux dans le désert ». Merci du bon moment de détente qu'ils nous ont fait passer. Les instants de gaieté franche sont si rares dans la vie.

---

## Chronique de l'Île-aux-Marins

C'est par un beau temps, mais avec un vent de Nordet assez fort que l'Île-aux-Marins, le dimanche 8 septembre se réveille pour célébrer la Nativité de la Ste Vierge, et faire son pèlerinage annuel à la grotte de Lourdes. On pouvait présager que les pèlerins de la ville, redoutant le débarquement à l'Île, rendu difficile par l'état de la mer, seraient peu nombreux. Il n'en fut rien, heureusement. Dans l'après-midi le vent s'est apaisé au point de devenir presque nul ce qui permit aux fidèles dévots de N. D. de Lourdes de venir en grand nombre prier leur Madone dans son sanctuaire.

A 2 h. 1/2, au départ de la procession de l'église une belle assistance la suit, par le Chemin de la Croix des Morts de la guerre, et vient se grouper près de la grotte de Lourdes, tandis que retentit le cantique : Salut, ô Vierge Immaculée.

Après le chant des Vêpres, Monseigneur le Préfet Apostolique, dans un langage simple et bien approprié dit le but de cette cérémonie. Cette grotte de Lourdes, dit-il, nous rappelle nécessairement la France, ce pays qui a toujours aimé la Vierge Marie. Ses sanctuaires, ses cathédrales qui lui sont dédiées disent bien la dévotion de notre patrie envers la Mère



de Dieu. Et toujours aussi la Ste Vierge a bien voulu répondre à ce demandeur, surtout au siècle dernier, par ces messages dans la chapelle de la rue du Bac, à la Salette, à Lourdes, à Pontmain. Mais si la Ste Vierge aime ainsi notre pays pourquoi alors ces épreuves comme celles qu'il vient de subir par les dernières terribles guerres. Et l'orateur nous en donne la raison : c'est, dit-il, parce que nous retombons, malheureusement, dans notre insouciance une fois l'épreuve passée. Restons fidèles à Dieu, et ayons toujours des sentiments chrétiens, En terminant, Monseigneur fait appel à la prière pour les chefs d'Etat qui discutent en ce moment les traités de paix, afin de bannir de leur âme tout sentiment d'égoïsme, source de discorde.

Avant le retour à l'église, montent vers la Madone les accents du cantique : Nous voulons Dieu, Vierge Marie.

---

Registre analytique St Malo N° 153

**F. TROTOUX**

33 Boulevard Châteaubriand

St MALO (Ile et Vilaine) France

**IMPORTATION et EXPORTATION**

---

**TIP TOP TAILORS Limited, TORONTO**

Vêtements sur mesures.

Complet ou pardessus

Renseignements et échantillons chez :

**Etienne DAGUERRE**